
VM
41a
48
RÉSERVE



BASSVS





BASSVS.

SEPTIEME LIVRE DE PSEAVMES DE DAVID.

MIS EN MVSIQVE A QVATRE PARTIES EN FORME DE MOTETZ.

PAR CLAVDE GOVDIMEL

A PARIS.
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.
1566.

Auec priuilege de sa majesté.



A MADAMOISELLE CATERINE SENNETON CLAVDE GOVDIMEL.

ODE.

AV monde il n'ya rien ſi ſtable,
Si fort, ſi ferme, & ſi durable,
Qui ne ſente l'effort du temps:
Tout meurt, tout vieillit, tout ſe paſſe,
Bref tout ſe range ſous l'audace,
Et ſous la contrainte des ans.

L'acier, & le Bronze ſe mine
Les marbres tombent en ruine,
Meſme noz beaux jours vont roulant,
Comme d'une cource poudreuſe
Deſſus la plaine ſablonneuſe,
Galoppe vn chariot branlant.

Le peu durer ne m'eſt eſtrange,
Ie voi le journallier eſchange
Des choſes qui ſont ſous les cieux:
Ie voi meſme que mon ouurage,
S'oublie auſſi toſt que l'image
D'un ſonge, qui trompe noz yeux.

Sans plus les vertus immortelles
Ne meurent point, car ce ſont elles
Qui viuent, & durent tousjours:
La violence des années,
Ni les fatalles Deſtinées,
Ne ſçauroyent empeſcher leur cours.

C'eſt pourquoy gente Caterine
I'ay choiſi votre ame diuine,
Affin d'honorer mon labeur,
Empruntant l'heureuſe memoire
De voz vertus, & de la gloire
Que j'eſpere en voſtre faueur.

M'aſſeurant bien quelle eſt ſi forte,
Que ſi mon petit œuure porte
Votre beau nom deſſus le front
Il viura cent fois dauantage
S'oppoſant, fort, contre l'orage
De notre tems,qui le corront.

Puis j'ay tant eu de votre race,
D'honneur, de faueur, & de grace,
Q'ingrat je ne veux deuenir,
Remarquant cette courtoiſie
Du labeur de mon induſtrie,
Par vn immortel ſouuenir.



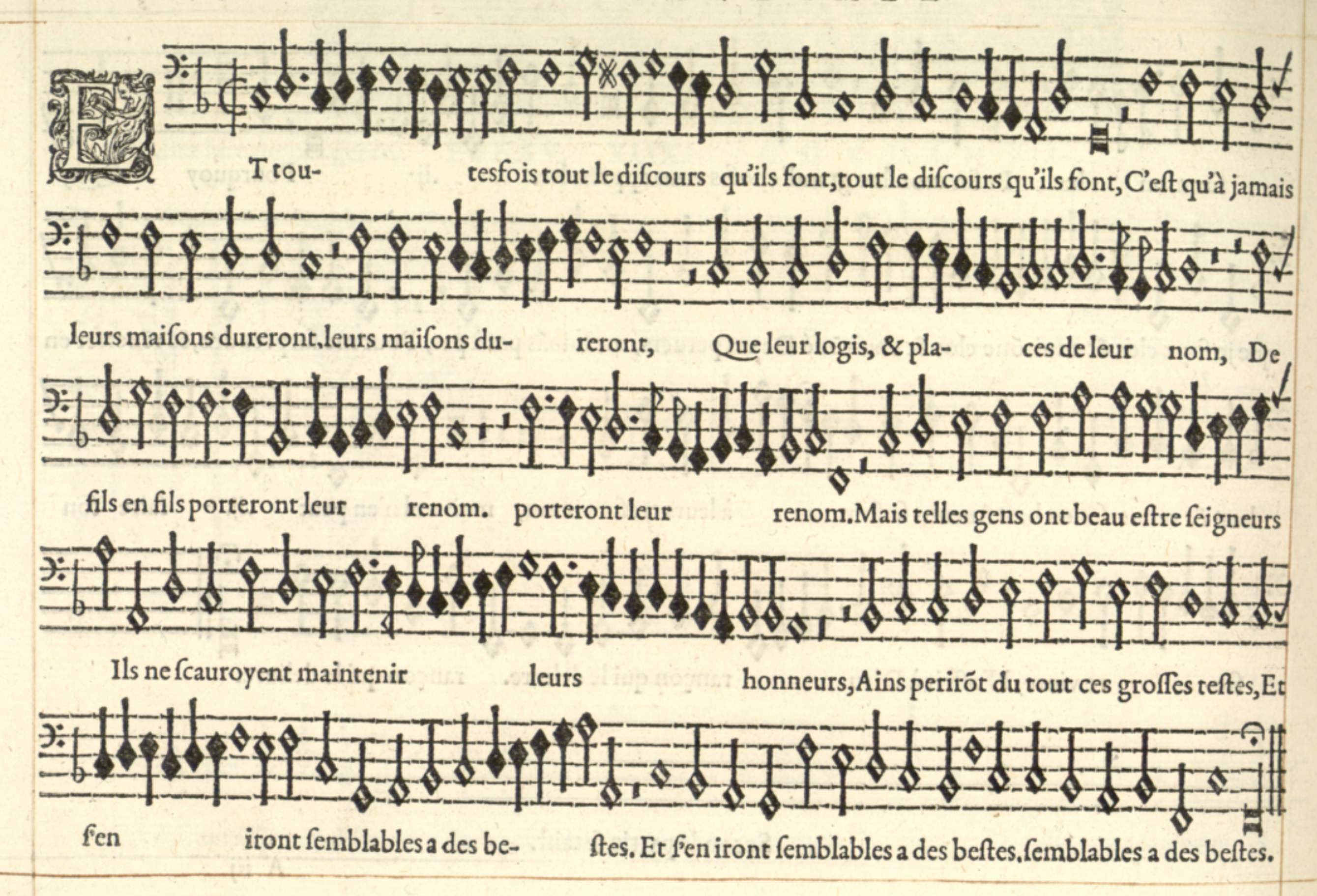
PEuples oyez, & l'aureille pre- stez, & l'aureille prestez,

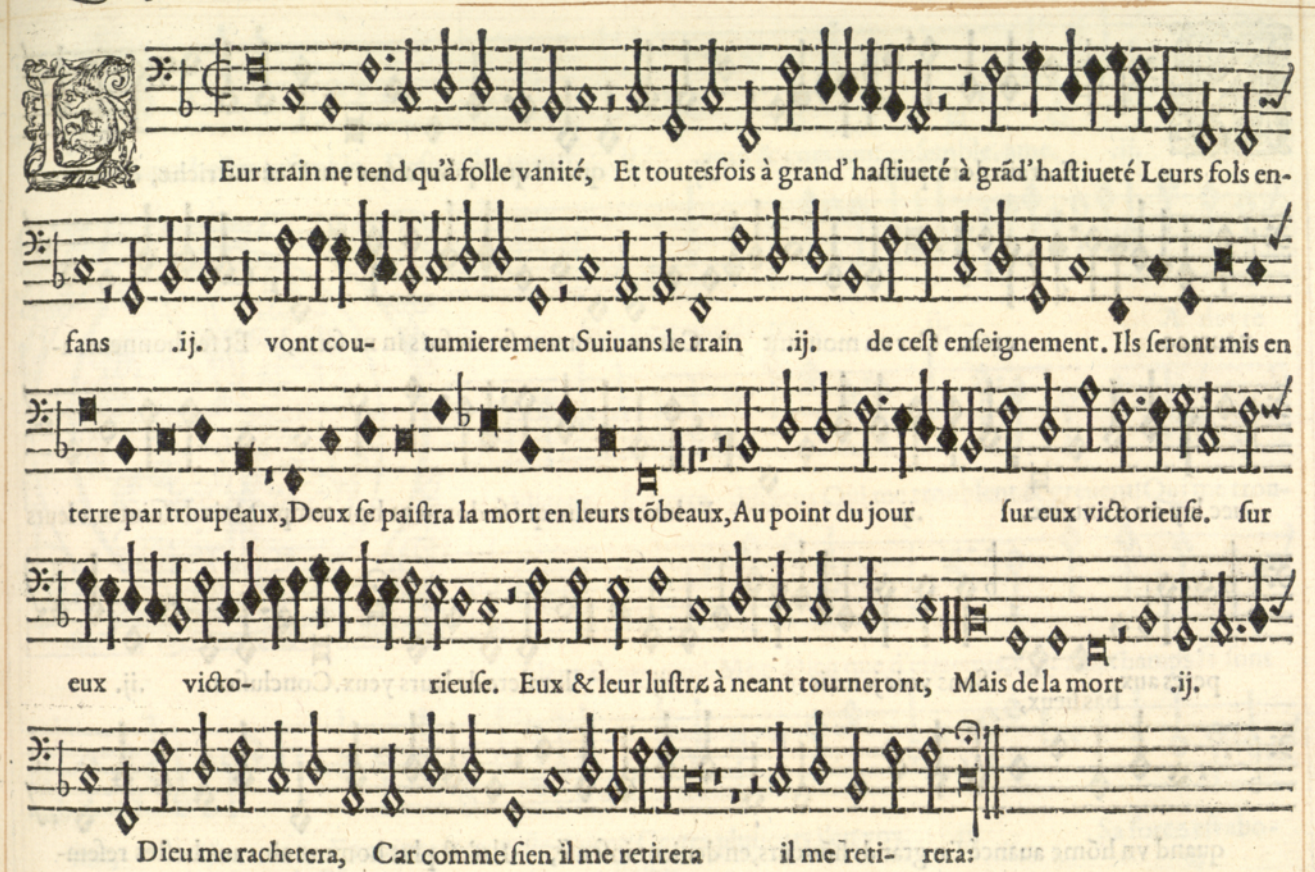
Hommes mortels, .ij. qui le monde habitez Riches hautains,

& poures languissans, Sages propos ma bou- ce anoncera, Gra-

ues discours Graues discours mon cœur entamera, A mes beaux mots .ij. l'aureille je veux tendre, Et

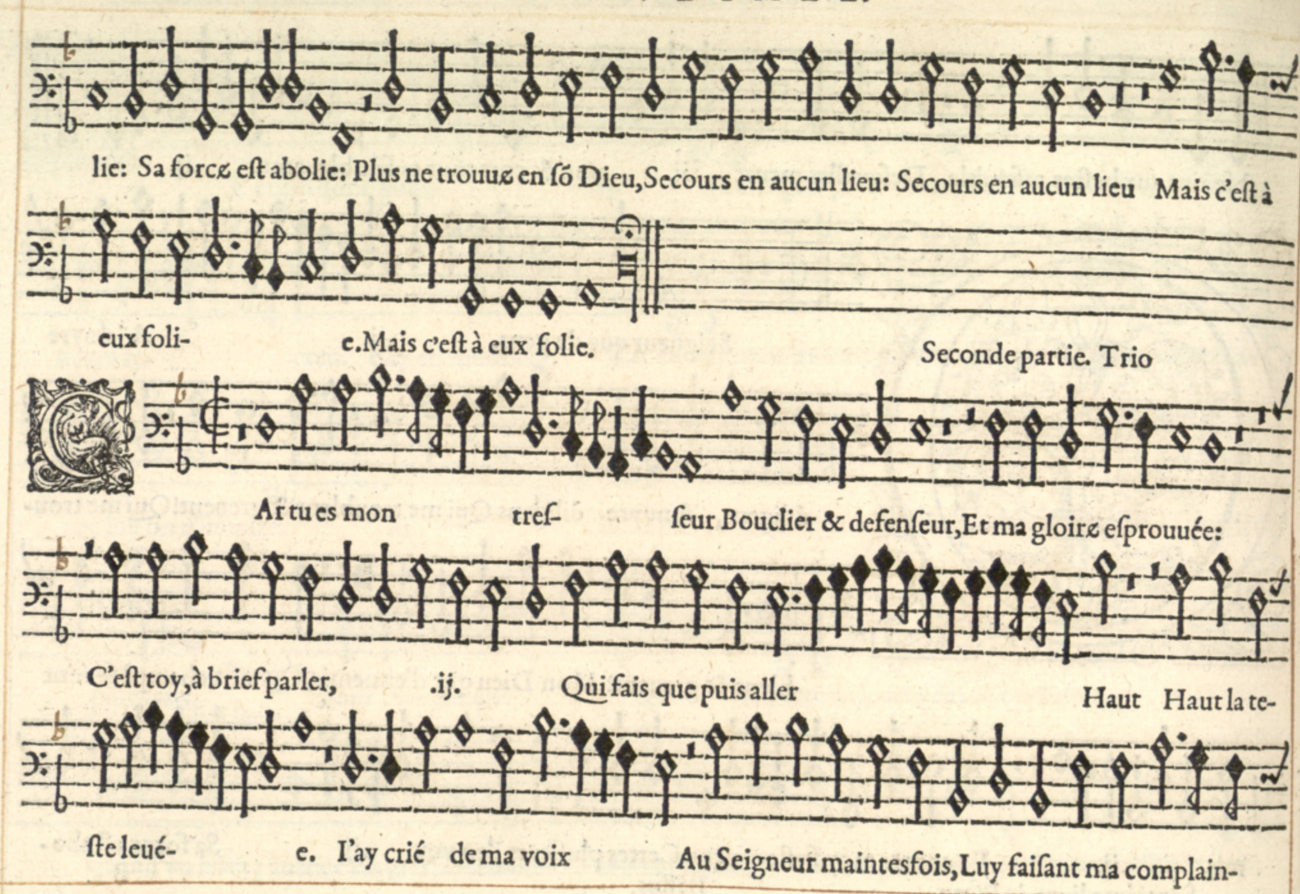

ſur mon luc Et ſur mon luc grand' choſes vous apprendre. .ij. Pourquoy Quoy
que je ſoye clos & enuirõne clos & enuirõné De ces peruers, me ſuiuãs pas à pas, Pour me ſurprendre, & réuerſer en
bas? & renuerſer en bas? Aucuns ſe ſont à leurs treſors tenus, mais nul n'en peut .ij. faire ſon
fre- re viure, N'offrir à Dieu rançon qui le deliure. rançon qui le deliure.
Seconde partie ſe taiſt.

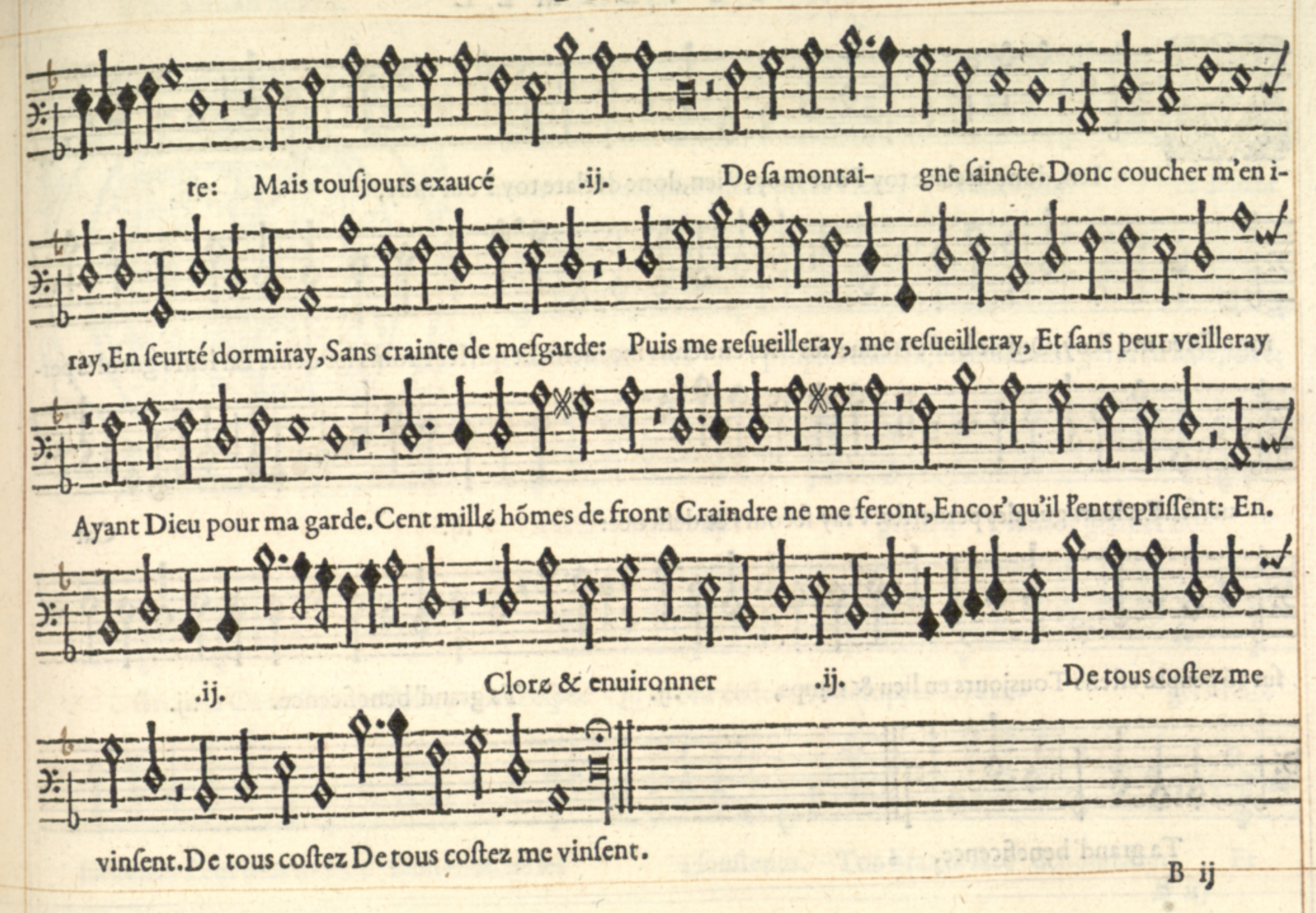

ET tou- tesfois tout le diſcours qu'ils font, tout le diſcours qu'ils font, C'eſt qu'à jamais
leurs maiſons dureront, leurs maiſons du- reront, Que leur logis, & pla- ces de leur nom, De
fils en fils porteront leur renom. porteront leur renom. Mais telles gens ont beau eſtre ſeigneurs
Ils ne ſcauroyent maintenir leurs honneurs, Ains perirõt du tout ces groſſes teſtes, Et
ſ'en iront ſemblables a des be- ſtes. Et ſ'en iront ſemblables a des beſtes, ſemblables a des beſtes.


Eur train ne tend qu'à folle vanité, Et toutesfois à grand' hastiueté à grād' hastiueté Leurs fols en-
fans .ij. vont cou- tumierement Suiuans le train .ij. de cest enseignement. Ils seront mis en
terre par troupeaux, Deux se paistra la mort en leurs tōbeaux, Au point du jour sur eux victorieuse. sur
eux victo- rieuse. Eux & leur lustre à neant tourneront, Mais de la mort .ij.
Dieu me rachetera, Car comme sien il me retirera il me reti- rera:


E crain donc point .ij. quand quelqu'vn auras veu Deuenu riche, & en hon-
neurs ac- creu. Car en mourant Car en mourant ses tresors in ne serre, Et ses honneurs a-
uec luy on n'enterre. .ij. Et louent ceux qui se donnent bon temps: Mais ils suiuront leurs
peres aux bas lieux, Sans voir jamais .ij. lumiere de leurs yeux. Conclusion .ij.
quand vn hôme auancé En grands hôneurs, en deuient insensé, Il n'est plus homme ains aux bestes resem-

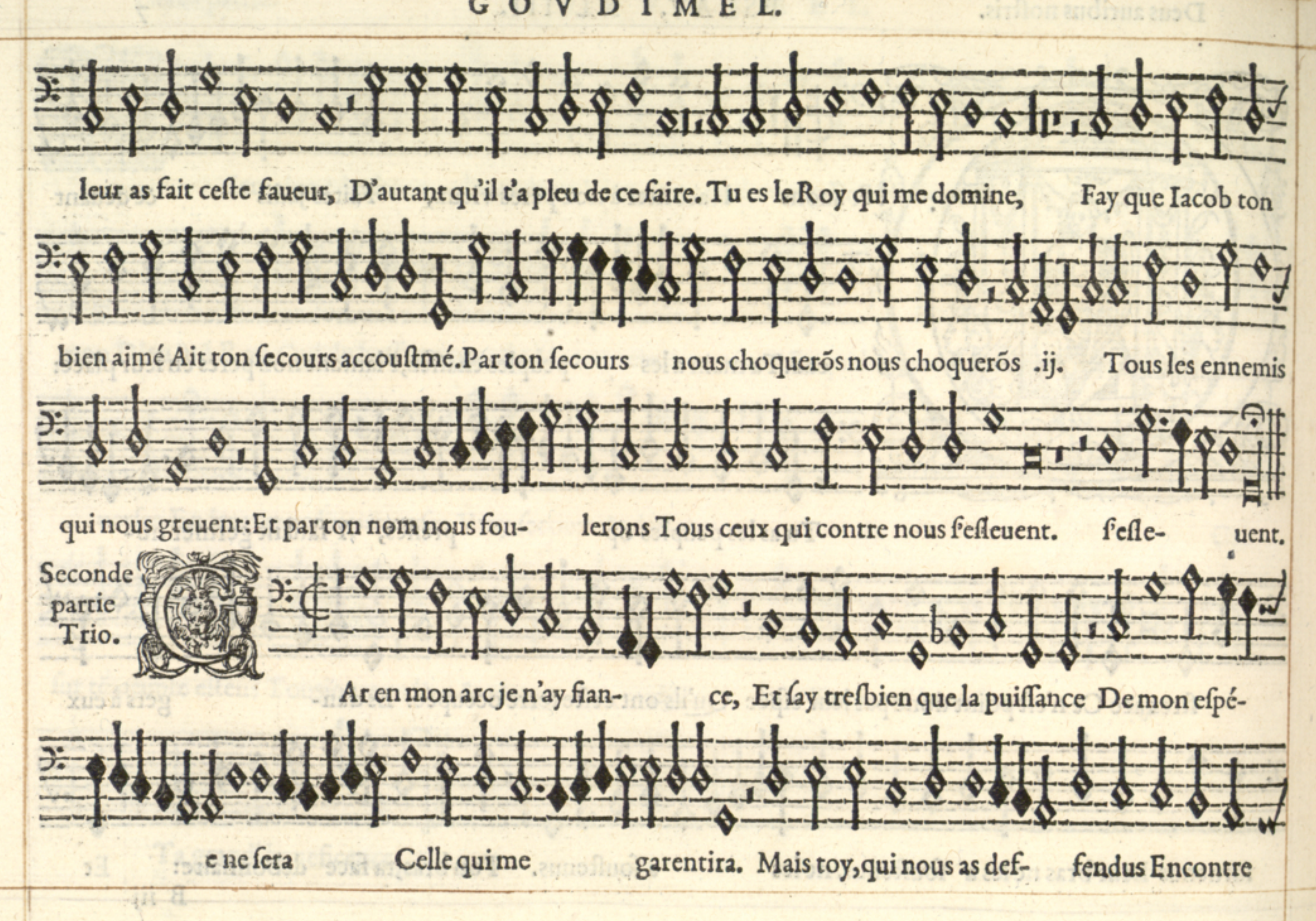

ble àins aux bestes resemble Desquelles meurt .ij. ame & cors tout ensemble. ame. .ij.
Seigneur que de gens, .ij. A nuyre
diligens, A nuyre diligens Qui me troublent & greuent! Qui me trou-
blent & greuent! Mon Dieu que d'ennemis, Qui aux champs se sont
mis, .ij. Et contre moy s'esle- uent! Certes plusieurs j'en voy, .ij. Sa force est abo-

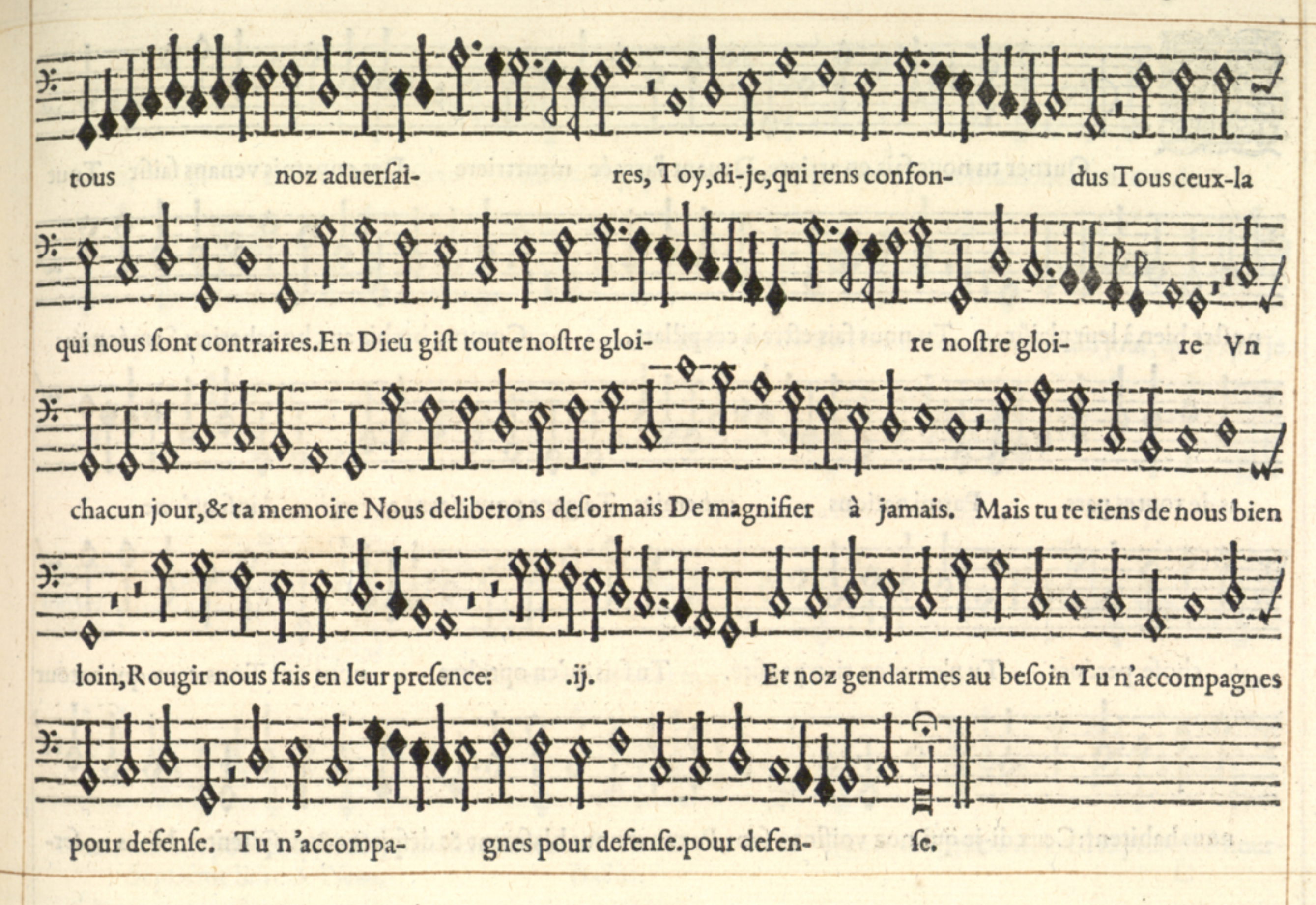

lie: Sa force est abolie: Plus ne trouue en sõ Dieu, Secours en aucun lieu: Secours en aucun lieu Mais c'est à
eux foli- e. Mais c'est à eux folie.
Seconde partie. Trio
Ar tu es mon tres- seur Bouclier & defenseur, Et ma gloire esprouuée:
C'est toy, à brief parler, .ij. Qui fais que puis aller Haut Haut la te-
ste leué- e. I'ay crié de ma voix Au Seigneur maintesfois, Luy faisant ma complain-


te: Mais tousjours exaucé .ij. De sa montai- gne saincte. Donc coucher m'en i-
ray, En seurté dormiray, Sans crainte de mesgarde: Puis me resueilleray, me resueilleray, Et sans peur veilleray
Ayant Dieu pour ma garde. Cent mille hōmes de front Craindre ne me feront, Encor' qu'il l'entreprissent: En.
.ij. Clore & enuironner .ij. De tous costez me
vinsent. De tous costez De tous costez me vinsent.


VIen, donc declare toy Pour moy, Vien, donc declare toy Pour moy, .ij.
mon Dieu mõ Roy, Qui de buffes renuerses Mes ennemis mordens: Et qui leur roms les dents En leurs gueules per-
uerses. En leurs gueules peruerses. Vray secours & deffence: .ij. Car
sur tõ peuple estens Tousjours en lieu & temps, .ij. Ta grand' beneficence. .ij.
Ta grand' beneficence.


R auons Raconter a noz peres vieux, Faites jadis &deuant
eux. Ta main a les peuples chaſſez, Plantant noz peres en leur place:
Tu as les peuples op- preſſés, Y faiſant germer no-
ſtre race Ce n'eſt point donc par leur eſpée Qu'ils ont ceſte terre occupée: Es dan- gers à eux
ſuruenus Leur bras ne les a ſouſtenus. ne les a ſouſtenus. Ton bras, ta face debonnaire: Et

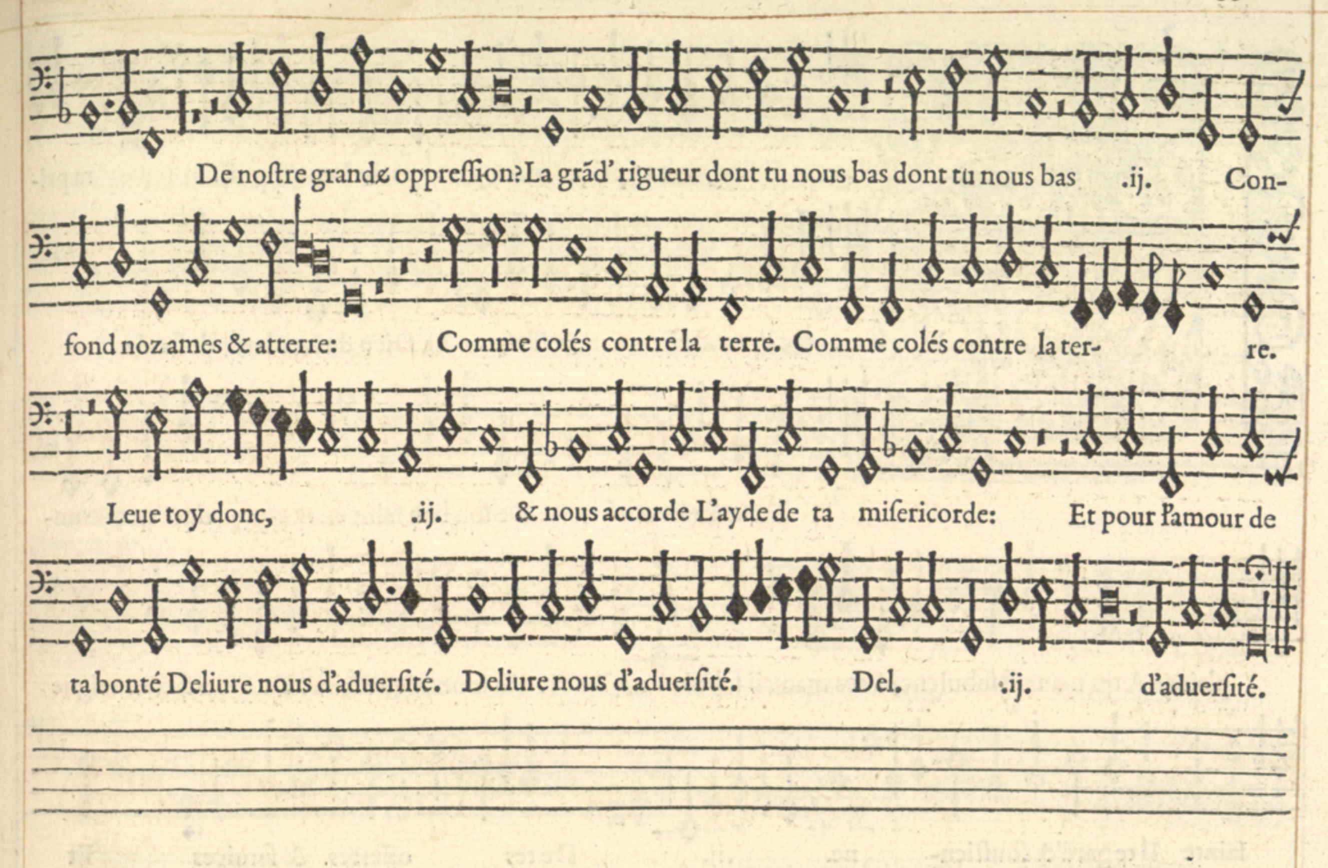

leur as fait ceste faueur, D'autant qu'il t'a pleu de ce faire. Tu es le Roy qui me domine, Fay que Iacob ton
bien aimé Ait ton secours accoustmé. Par ton secours nous choquerõs nous choquerõs .ij. Tous les ennemis
qui nous greuent: Et par ton nom nous fou- lerons Tous ceux qui contre nous s'esleuent. s'esle- uent.
Seconde partie Trio.
Ar en mon arc je n'ay fian- ce, Et say tresbien que la puissance De mon espé-
e ne sera Celle qui me garentira. Mais toy, qui nous as def- fendus Encontre

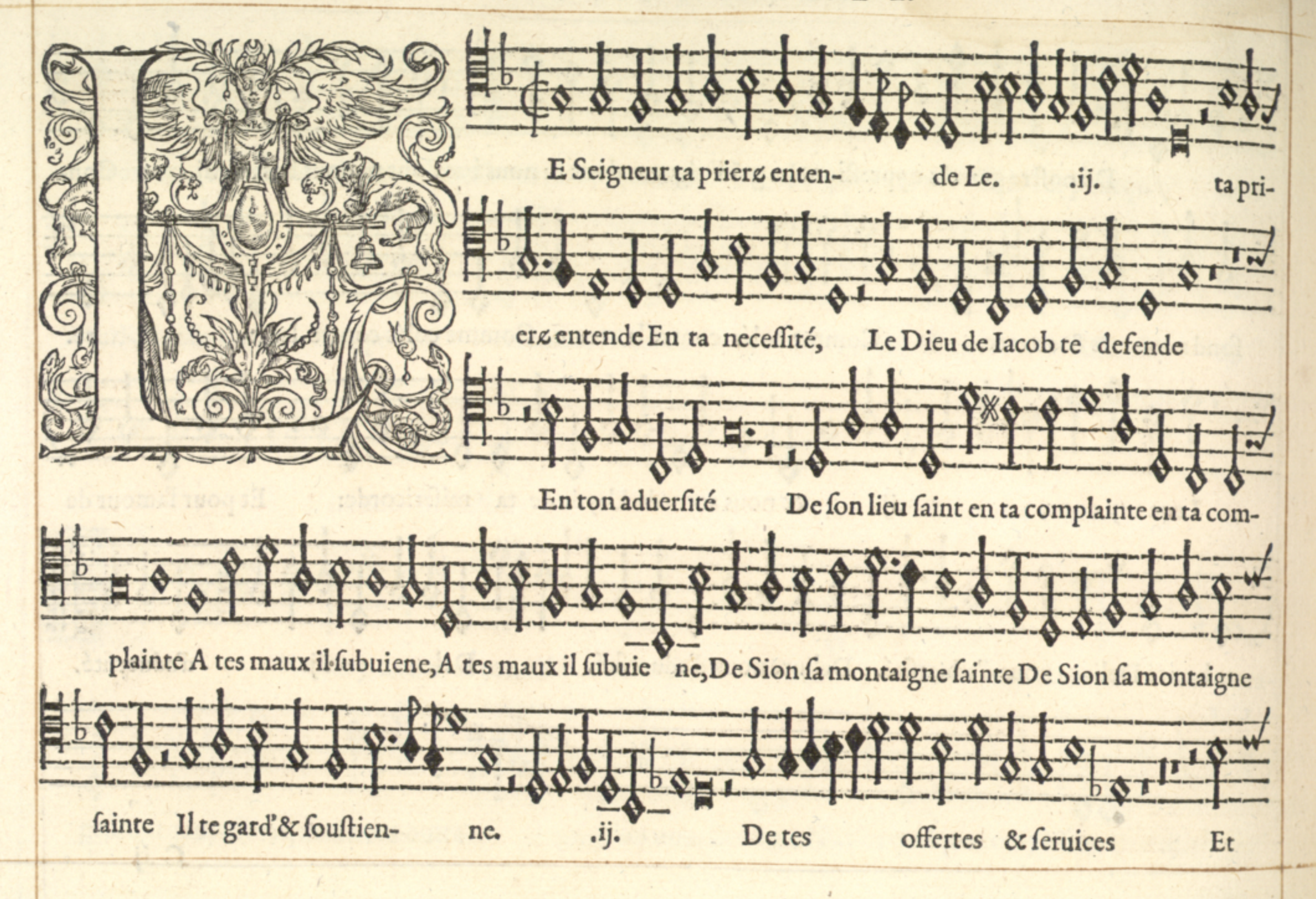

tous noz aduersai- res, Toy, di-je, qui rens confon- dus Tous ceux-la
qui nous sont contraires. En Dieu gist toute nostre gloi- re nostre gloi- re Vn
chacun jour, & ta memoire Nous deliberons desormais De magnifier à jamais. Mais tu te tiens de nous bien
loin, Rougir nous fais en leur presence: .ij. Et noz gendarmes au besoin Tu n'accompagnes
pour defense. Tu n'accompa- gnes pour defense. pour defen- se.


T
Ournet tu nous fais en arriere, Deuant l'armée meurtriere Des ennemis venans saisir Tout
nostre bien, à leur plaisir. Tu nous fais estre à ces pillars, Comme brebis aux boucheries: Semés nous
as de toutes pars Parmi nations ennemies. Ta gent pour neant as vendue, Ainsi qu'vne
chose perdue: Tu n'en as en rien profité. Tu fais qu'en optobre nous ont Tous ceux qui entour
nous habitent: Ceux di-je qui noz voisins sont, Par tout nous blasment & despitent & despitent. Nous ne ser-

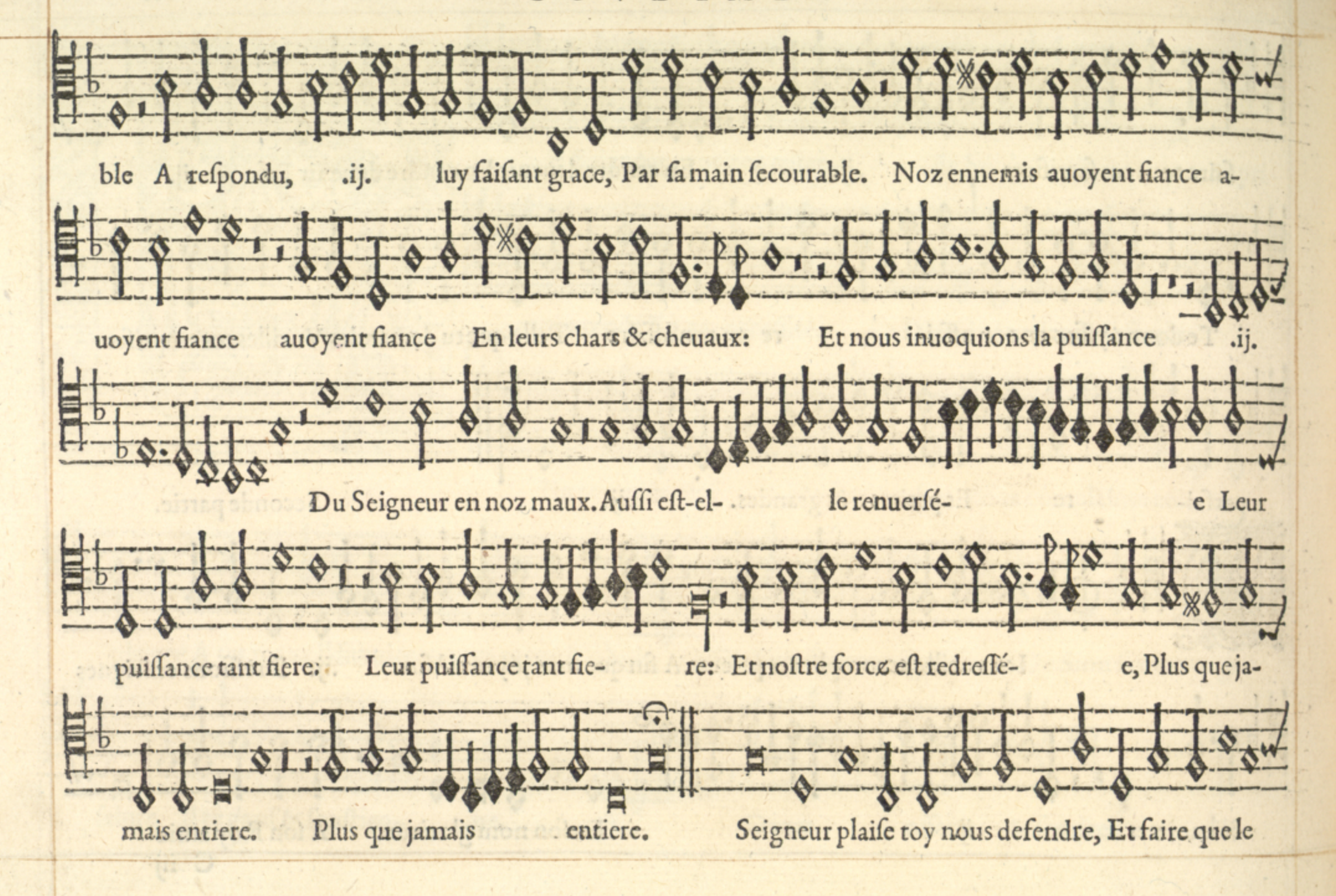

uons, .ij. comme nous som- mes, Ceux qui nous voyẽt, quant & quant Branlent la testę en se
moquant. Brãlent la testę en se moquãt. Hõte chemine deuant moy Vn chacun jour, Vn chacun jour, quoy que je
face: Si que de vergongnę & desmoy Cõtraint suis de couurir ma face. .ij. ma fa- ce.
Quarte partie se tait.
Cinqiesme partie à cinq.
ON nous meurtrit pour ta querelle, On. .ij. On
nous meurtrit pour ta querelle, On nous tient en estime tel- le Que brebis qu'on nourrit expres qu'õ nour-

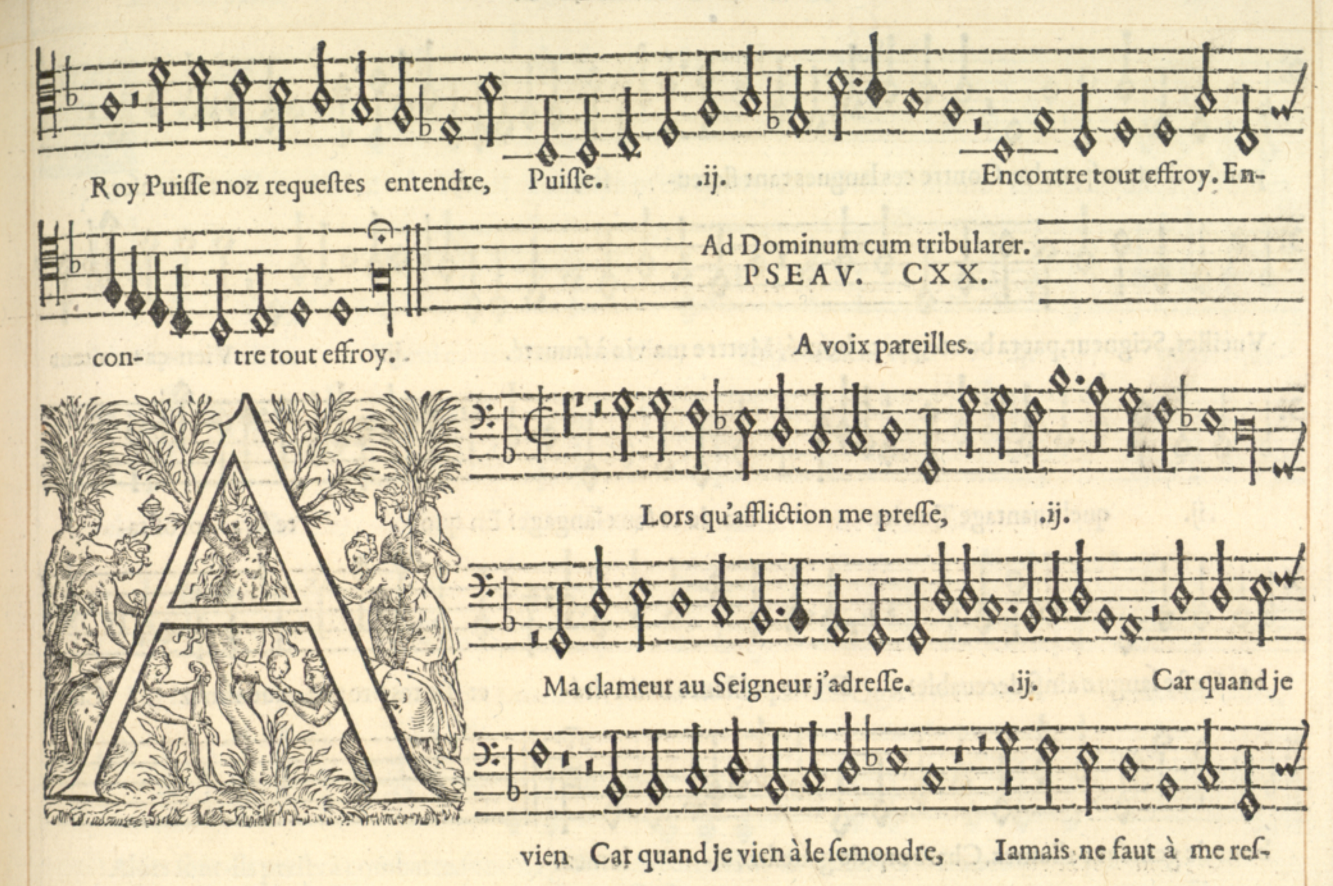

rit expres Pour les massacrer massacrer puis apres. Helas! Seigneur, pourquoy dors-tu? pourquoy dors
tu? Reueille-toy en noz oppresses: Reueille, di-je, ta vertu, Et pour jamais ne nous delaisses. Et. .ij.
ne nous delaisses.
Sisiéme partie à cinq.
P
Ourquoy caches-tu ton visage? Pourquoy. .ij. Pourquoy, alors qu'on nous outra-
ge, Pourquoy alors qu'on nous outra- ge, qu'on nous outrage. N'as-tu quelque compassion .ij.


De noſtre grandꝫ oppreſſion? La grãd' rigueur dont tu nous bas dont tu nous bas .ij. Con-
fond noz ames & atterre: Comme colés contre la terre. Comme colés contre la ter- re.
Leue toy donc, .ij. & nous accorde L'ayde de ta miſericorde: Et pour l'amour de
ta bonté Deliure nous d'aduerſité. Deliure nous d'aduerſité. Del. .ij. d'aduerſité.


E Seigneur ta prierę enten- de Le. .ij. ta pri-
erę entende En ta neceſſité, Le Dieu de Iacob te defende
En ton aduerſité De ſon lieu ſaint en ta complainte en ta com-
plainte A tes maux il ſubuiene, A tes maux il ſubuie ne, De Sion ſa montaigne ſainte De Sion ſa montaigne
ſainte Il te gard' & ſouſtien- ne. .ij. De tes offertes & ſeruices Et


faire tous tes ſacrifices .ij. En cendre deuenir En cendre deuenir En. .ij.
Te donnz yſſuz en ton affai- re en ton affaire Telle que tu demandes Vueilles tes empriſes
parfai- re Et petites & grandes. .ij.
Seconde partie.
D Ieu vueillz accomplir tes prieres, A fin que tous joyeux Afin. .ij. Dreſſions enſeignes
& banieres .ij. En ſon nom glorieux. A ſon Roy amia-


ble A respondu, .ij. luy faisant grace, Par sa main secourable. Noz ennemis auoyent fiance a-
uoyent fiance auoyent fiance En leurs chars & cheuaux: Et nous inuoquions la puissance .ij.
Du Seigneur en noz maux. Aussi est-el- le renuersé- e Leur
puissance tant fiere: Leur puissance tant fie- re: Et nostre force est redressé- e, Plus que ja-
mais entiere. Plus que jamais entiere. Seigneur plaise toy nous defendre, Et faire que le

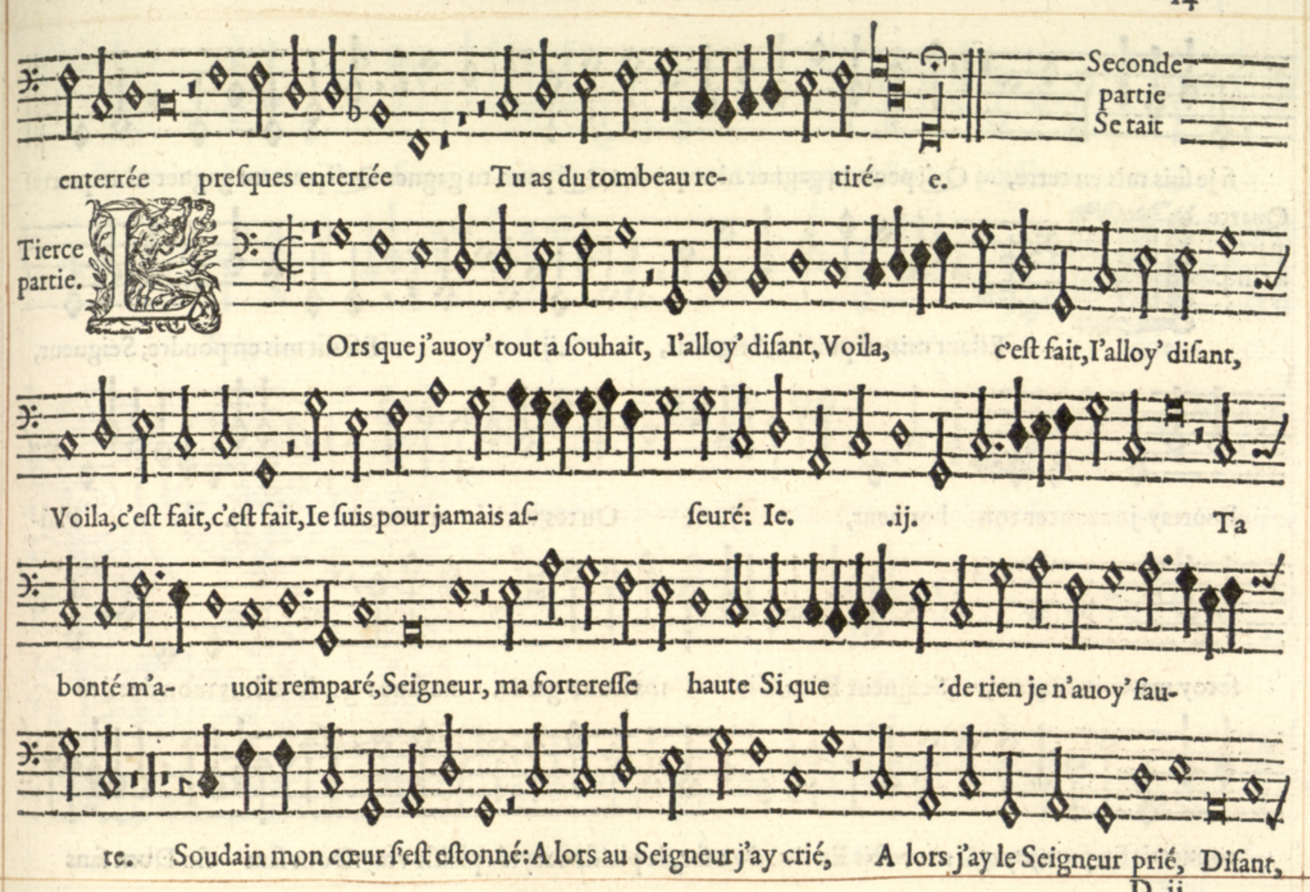


Roy Puiſſe noz requeſtes entendre, Puiſſe. .ij. Encontre tout effroy. En-
con- tre tout effroy.
Ad Dominum cum tribularer.
PSEAV. CXX.
A voix pareilles.
Lors qu'affliction me preſſe, .ij.
Ma clameur au Seigneur j'adreſſe. .ij. Car quand je
vien Car quand je vien à le ſemondre, Iamais ne faut à me reſ-


pondre. à me respondre. Contre ces langues tant flateu- ses, .ij. tant flateuses,
Vueilles, Seigneur, par ta bonté, par ta bonté, Mettre ma vie à sauueté. .ij. Vien-ça menteur
.ij. quel auantage Te viendra de ce faux langage? En quoy te sera profita-
ble Ceste langue ainsi deceuable? D'vne puissante main tiré- e: Et tes propos enuenimez Char-
bons de genesure allumez. Charbons de genesure al- lumez.

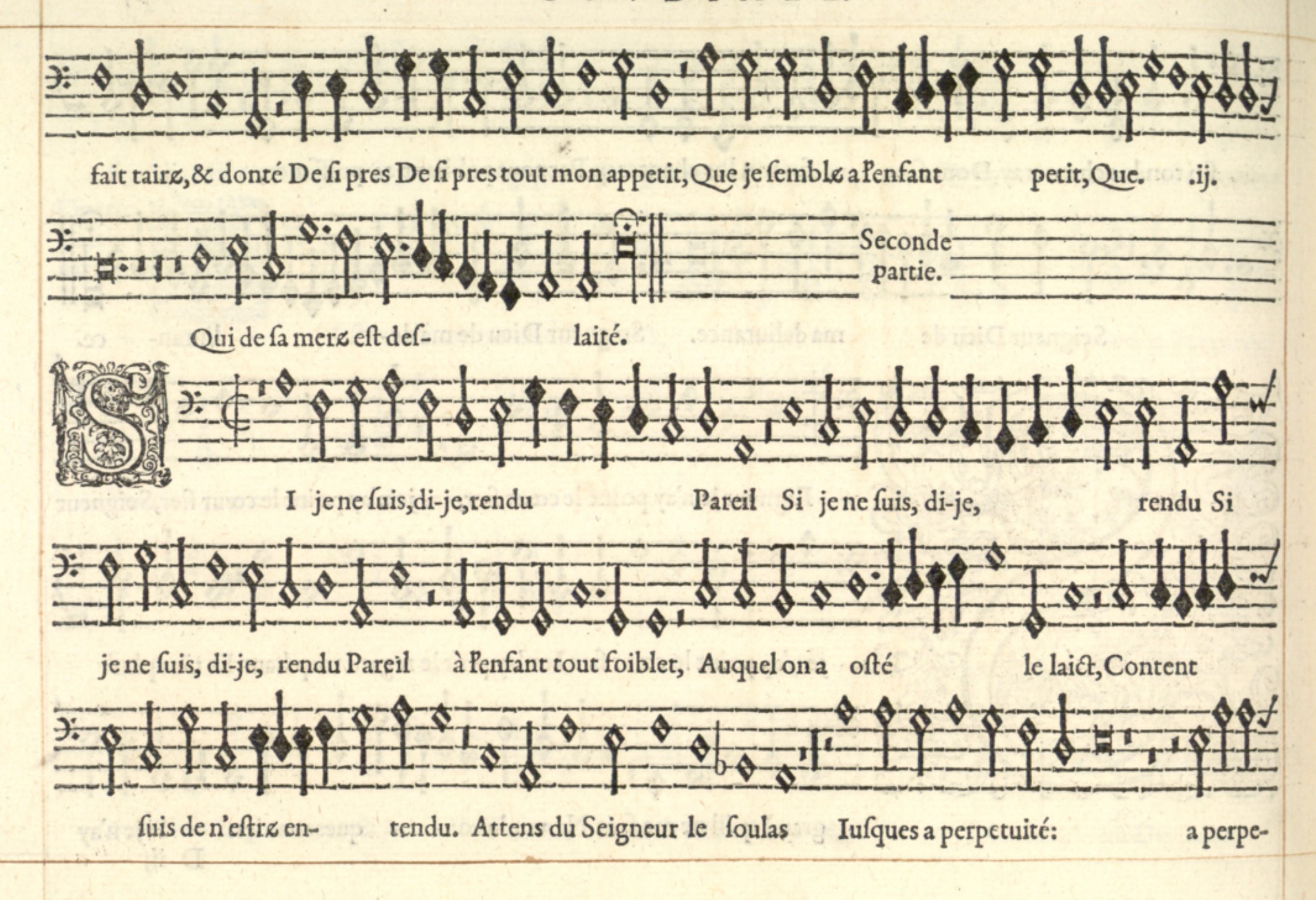

HElas! Helas! Helas! combien m'eſt ennuyeuſe Ceſte demeure mal-heureuſe. Au deſſous
des tentes maudites Parmi ces nations cruelles, Qui n'aiment rien .ij. que les que-
rel- les, I'ay trop ſejourné la moytié, Moy qui ne cerche qu'amitié. .ij.
I'ay beau leur parler de concorde, Leur cœur jamais ne ſ'y accorde: Quand je les veux garder de batre,
Alors ſont-ils preſts à combatre. ſont-ils preſts à cõbatre. ſont-ils preſts à combatre. .ij.


Eigneur, puis que m'as retiré Seig. .ij. Puis que n'as ja-
mais en- duré, .ij. Que mes haineux eussét de quoy
Se rire & se moquer de moy: La gloi- re qu'en as merité-
e, qu'en as merité- e, Par mes vers te sera chantée. te sera chantée. Quand j'ay prié ta
majesté, I'estoy' aux enfers deualé, Seigneur, quand tu m'as rappelé: quand tu m'as rappelé: Ma vie presques


Seconde partie Se tait
enterrée presques enterrée Tu as du tombeau re- tiré- e.
Tierce partie.
Lors que j'auoy' tout a souhait, l'alloy' disant, Voila, c'est fait, l'alloy' disant,
Voila, c'est fait, c'est fait, Ie suis pour jamais as- seuré: Ie. .ij. Ta
bonté m'a- uoit remparé, Seigneur, ma forteresse haute Si que de rien je n'auoy' fau-
te. Soudain mon cœur s'est estonné: A lors au Seigneur j'ay crié, A lors j'ay le Seigneur prié, Disant,

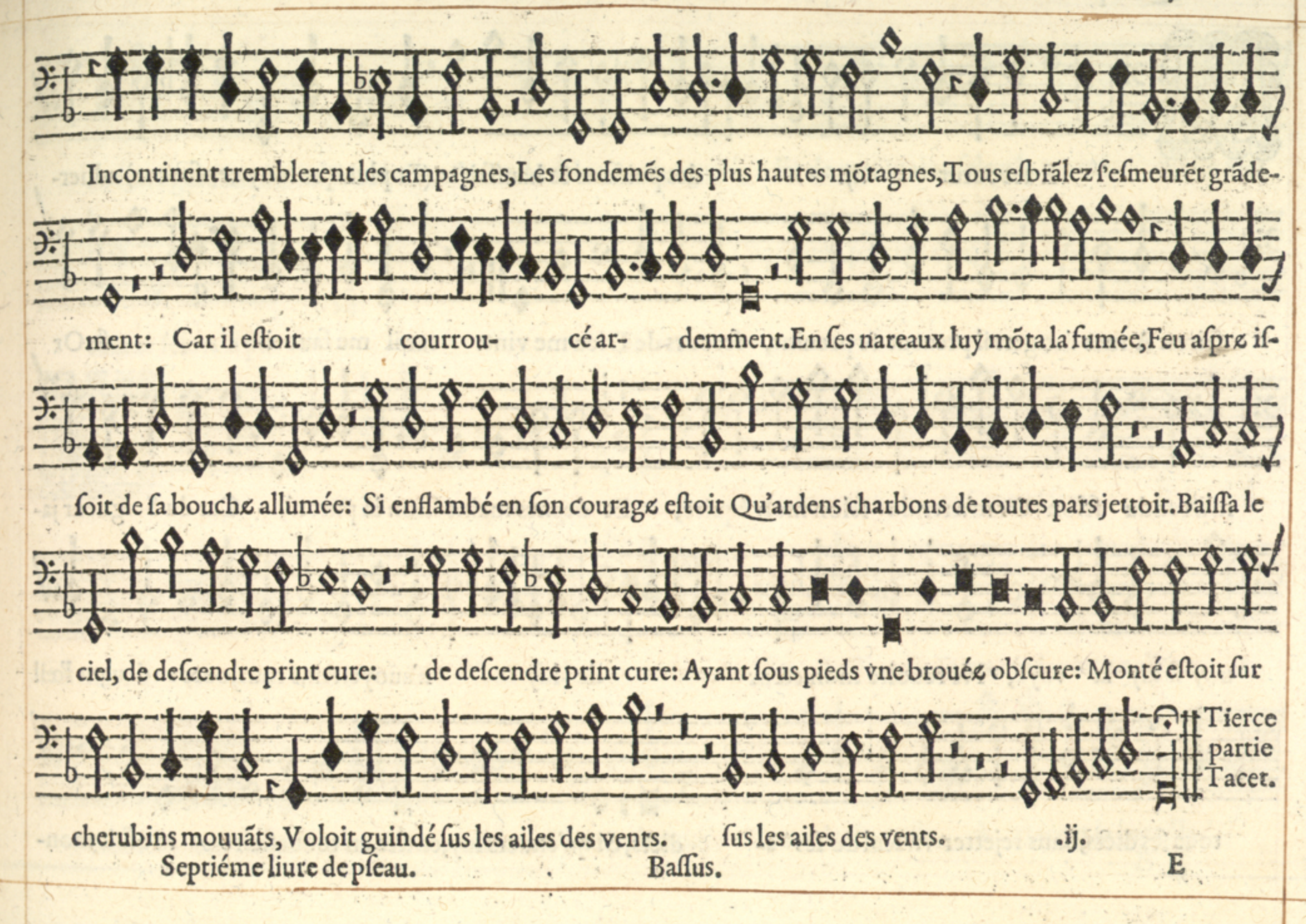

ſi je ſuis mis en terre, Qu'i peux-tu gagner ni acquerre? Qu'i peux-tu gagner Qu'i peux-tu gagner ni acquerre?
Quarte partie à cinq.
Eſtant mis en poudre, Seigneur, .ij. Eſtant mis en poudre, Seigneur,
Pourray-je auancer ton honneur, .ij. Ou tes verités anoncer? .ij. Plai-
ſe toy ma voix exaucer, Seigneur Dieu, ſois ma ſauue-garde. ma ſauue-garde. Alors mon dueil tu
conuertis En pure joye, & me veſtis En lieu d'vn ſac, de plaiſir vray: de plaiſir vray: Dont ſans fin Dont ſans

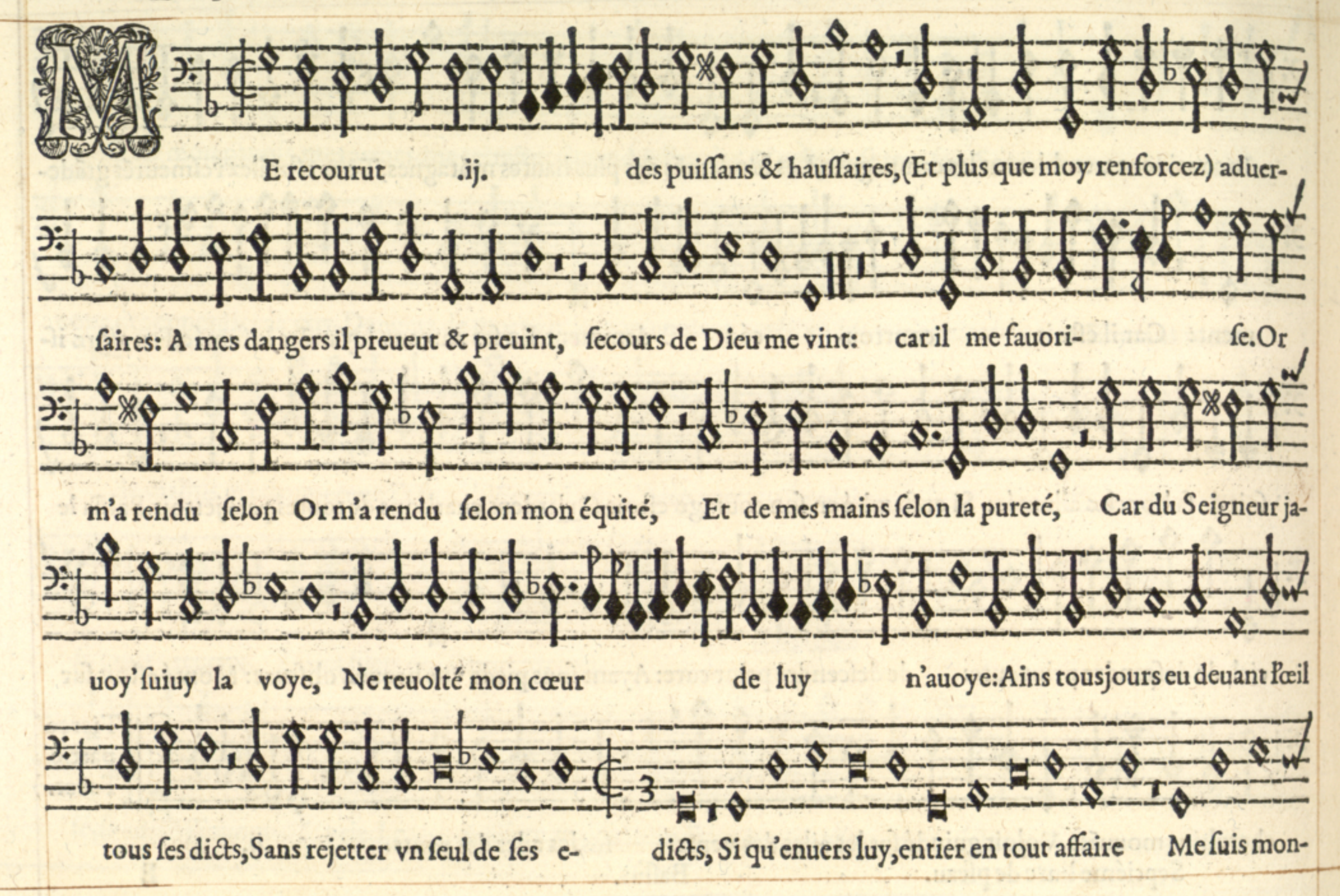

fin ton los chanteray, Dont sans fin ton los chanteray, Par tout publiant ta puissance, .ij.
Seigneur Dieu de ma deliurance. Seigneur Dieu de ma de- liuran- ce.
Eigneur je n'ay point le cœur fier, je n'ay point le cœur fier, Seigneur
je n'ay point le cœur fier, Ie n'ay poĩt le regard trop haut: Et rien plus
grand qu'il ne me faut Ne voulus on- ques manier. Si je n'ay


fait tairε,& donté De si pres De si pres tout mon appetit, Que je semblε a l'enfant petit, Que. .ij.
Qui de sa merε est des- laité.
Seconde partie.
SI je ne suis, di-je, rendu Pareil Si je ne suis, di-je, rendu Si
je ne suis, di-je, rendu Pareil à l'enfant tout foiblet, Auquel on a osté le laict, Content
suis de n'estrε en- tendu. Attens du Seigneur le soulas Iusques a perpetuité: a perpe-

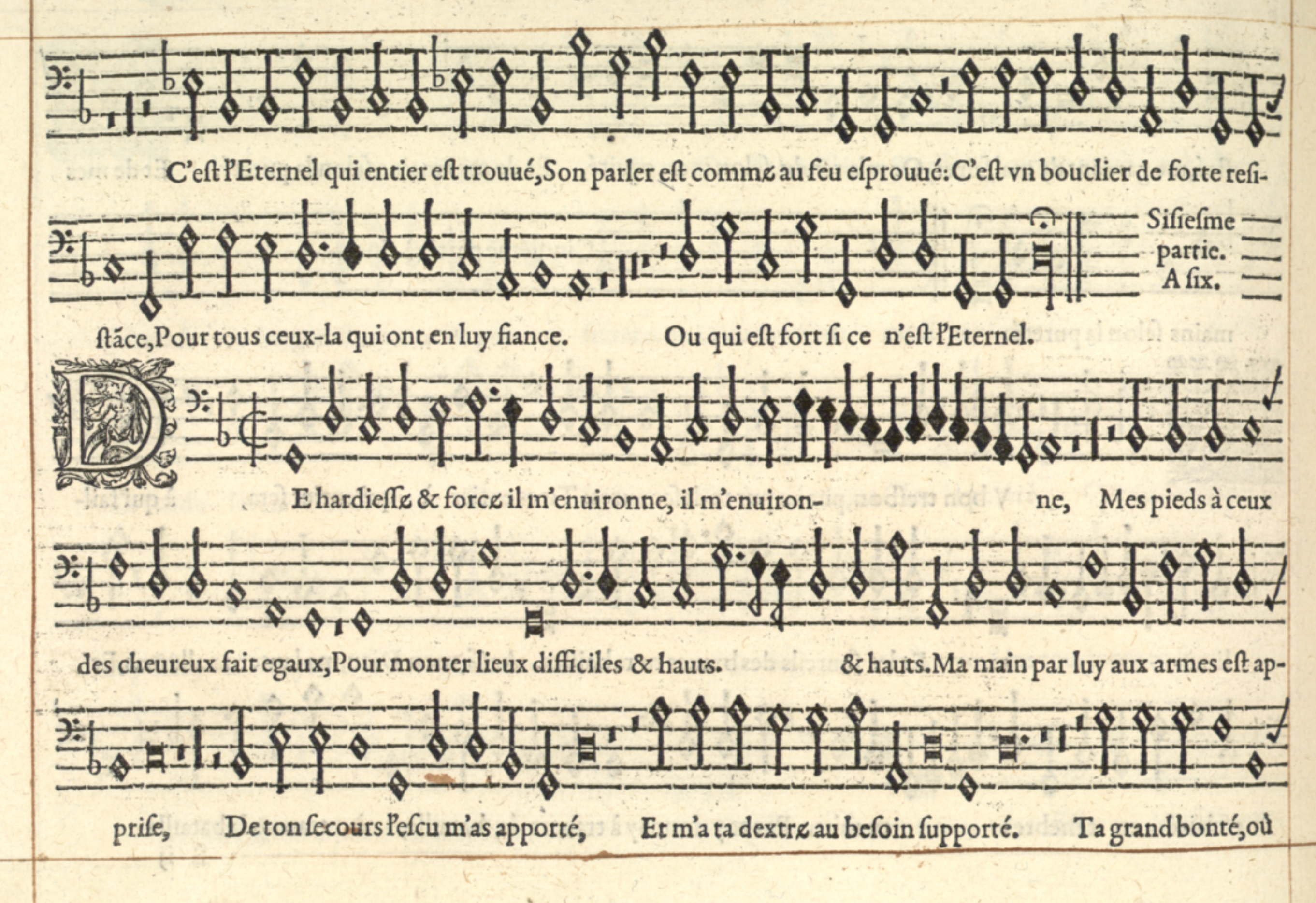

tuité Et d'eſperer en ſa bonté Iſraël jamais ne ſoit las. .ij.
Iſraël jamais ne ſoit las. jamais ne ſoit las.
Diligam te Domine.
PSEAV. XVIII.
E t'aymeray Ie t'aymeray en toutɛ obeiſſance,
Tant que viuray, .ii. ô mon Dieu ma puiſſance Dieu c'eſt mõ
roc, mon rempart haut & ſeur, C'eſt ma rançon, .ij. c'eſt mõ fort defẽſeur


C'eſt mon pauois, mes armes, ma retraite. Quand je l'exalte & prie en ferme foy, Soudain recoux Soudain re-
coux des ennemis me voy. Dangers de mort vn jour m'enuironnerẽt, vn jour m'enuironnerent, Et grans torrens
de malins m'eſtonnerent. I'eſtoy' biẽ pres I'eſtoy' bien pres du ſepulchre venu, Et des filets de
Seconde partie.
la mort preuenu. Et des filets de la mort preuenu. Inſi preſ-
ſé, ſoudain j'inuoque & prie, Le tout puiſſant haut à mon Dieu je crie, Mon cri au ciel juſqu'a luy penetra

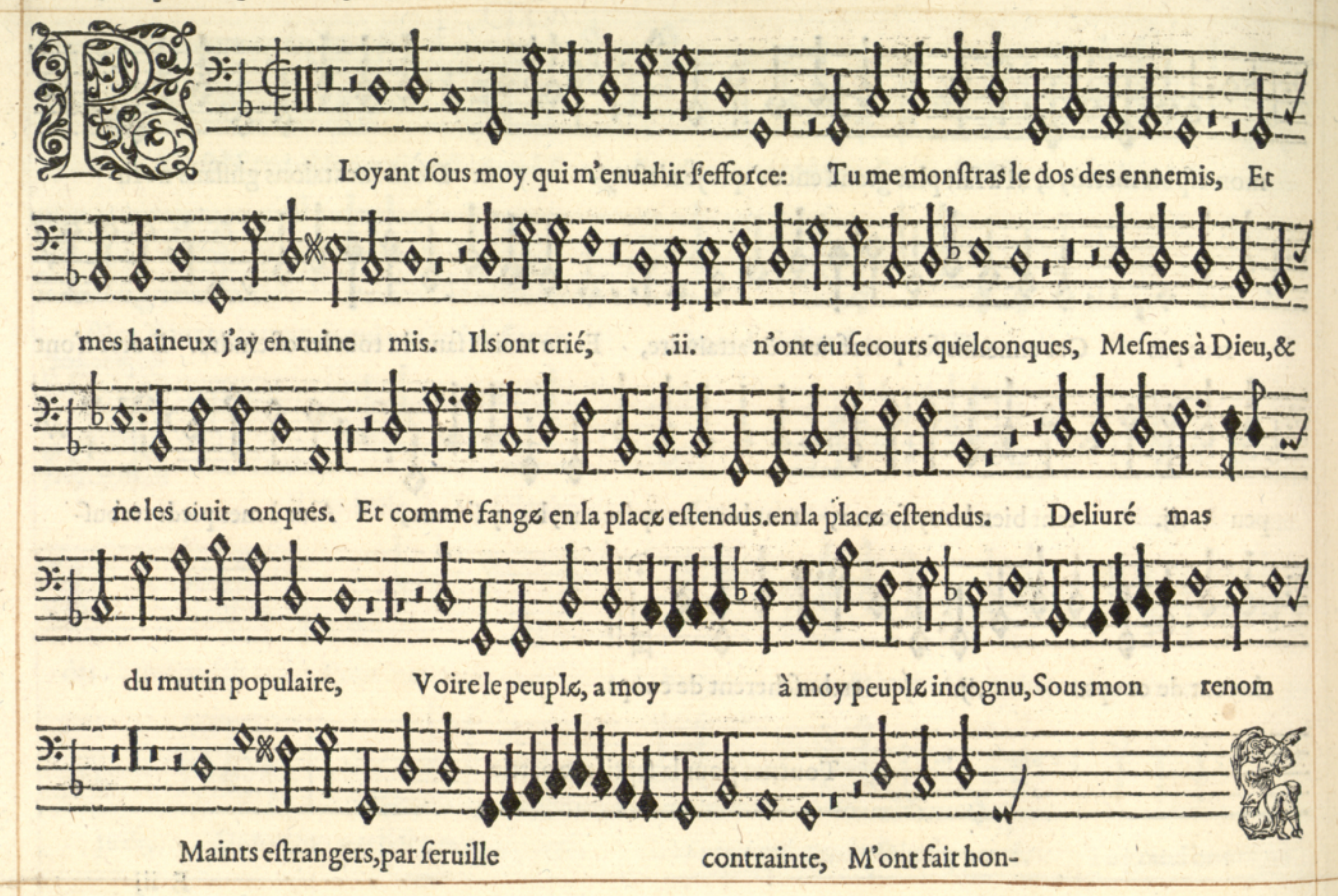

Incontinent tremblerent les campagnes, Les fondemẽs des plus hautes mõtagnes, Tous eſbrãlez ſeſmeurẽt grãde-
ment: Car il eſtoit courrou- cé ar- demment. En ſes nareaux luy mõta la fumée, Feu aſpre iſ-
ſoit de ſa bouche allumée: Si enflambé en ſon courage eſtoit Qu'ardens charbons de toutes pars jettoit. Baiſſa le
ciel, de deſcendre print cure: de deſcendre print cure: Ayant ſous pieds vne brouée obſcure: Monté eſtoit ſur
cherubins mouuãts, Voloit guindé ſus les ailes des vents. ſus les ailes des vents. .ij.
Tierce partie Tacet.


ME recourut .ij. des puissans & haussaires, (Et plus que moy renforcez) aduer-
saires: A mes dangers il preueut & preuint, secours de Dieu me vint: car il me fauori- se. Or
m'a rendu selon Or m'a rendu selon mon équité, Et de mes mains selon la pureté, Car du Seigneur ja-
uoy' suiuy la voye, Ne reuolté mon cœur de luy n'auoye: Ains tousjours eu deuant l'œil
tous ses dicts, Sans rejetter vn seul de ses e- dicts, Si qu'enuers luy, entier en tout affaire Me suis mon-


ſtré,me gardant de malfaire: Or m'a rendu ſelon mon equité, Et de mes mains ſelon la pureté. Et de mes
Cinqiéme partie à cinq.
mains ſelon la pureté.
V bon treſbon,pur au pur te deſcouures: Tu es entier à qui entier ſera, à qui fail-
li au- ra. Et les ſourcils des braues tu rabaiſſes. Auſſi,mon Dieu,ma lanterne allumas,Et
eſclairé en tenebres tu m'as. Par toy donnay à trauers la bataille, à trauers la bataille


C'est l'Eternel qui entier est trouué, Son parler est comme au feu esprouué: C'est vn bouclier de forte resi-
stâce, Pour tous ceux-la qui ont en luy fiance. Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel.
Sisiesme partie. A six.
DE hardiesse & force il m'enuironne, il m'enuiron- ne, Mes pieds à ceux
des cheureux fait egaux, Pour monter lieux difficiles & hauts. & hauts. Ma main par luy aux armes est ap-
prise, De ton secours l'escu m'as apporté, Et m'a ta dextre au besoin supporté. Ta grand bonté, où


mon espoir mettoye, M'a fait plus grand encor' que je n'estoy- e: Dont mes talons glissans ne fu-
rent pas Car ennemis seu poursuiurz & attaindre, Et ne reuins sans du tout les esteindre. Durer n'ont
peu .ij. tant bien les ay secoux, tant bien les ay secoux, les ay secoux, Ains à mes pieds trebus-
cherent de coups. .ij. trebuscherent de coups.
Tournes pour la septiéme partie.


PLoyant ſous moy qui m'enuahir ſ'efforce: Tu me monſtras le dos des ennemis, Et
mes haineux j'ay en ruine mis. Ils ont crié, .ii. n'ont eu ſecours quelconques, Meſmes à Dieu, &
ne les ouit onques. Et comme fange en la place eſtendus. en la place eſtendus. Deliuré mas
du mutin populaire, Voire le peuple, a moy à moy peuple incognu, Sous mon renom
Maints eſtrangers, par ſeruille contrainte, M'ont fait hon-


Ircui m'as de belliqueuſe force, Tu me monſtras le dos des ennemis,
Et mes haineux .ij. j'ay en rui- ne mis. Ils ont crié .ij. n'ont éu ſecours quelcõques, Comme
la poudre au vent les ay rendus,Et comme fange en la place eſtendus.Et t'a pleu chef des nations me faire:
Sous mon renom obeir m'eſt venu.obe- ir m'eſt venu. M'ont fait honneur


neur d'obeiſſance feinte: Eſpouuantés ont tremblé en leurs forts. ont trem- blé en leus fors.
Huictiéme partie à huit.
Exalté ſoit le Dieu de ma victoire Qui m'a donné pouuoir de me venger, Et qui ſous
moy les peuples fait ren- ger: les peuples fait renger: M'eſleue haut ſur tous ceux qui s'eſle-
uent Encon- tre moy, Pourtant mon Dieu, .ij. par-


.ij. d'obeiſſance feinte: Maints e- ſtrangers .ij. redoutans mes
efforts, Eſpouantés ont tremblé en leurs forts.ont trem- blé en leurs forts.
Huictiéme partie à Huit.
Iue mon Dieu,à mon Sauueur ſoit gloire, Qui m'a donné pouuoir de me ven-
ger, Et qui ſous moy les peuples fait renger: Me garentit qu'ennemis ne me greuent me
deliurant a plein De l'hōme ayant le cœur doutrage plein. Pourtant mon Dieu.parmi les


mi les gens estranges .ij. Te be- niray, en chan- tant
tes louan- ges. tes louan- ges. Ce Dieu je di, qui magnifiquement Sauua son Roy,
Traitant de mesme à jamais sa semence. à jamais sa semence. sa semen- ce.



FIN DV SEPTIEME LIVRE.



TABLE.

Allors qu'afliction me presse. Folio. 14
Ie t'aymeray en toutz obeissance. 19
Le Seigneur ta prierz entende. 12
O Seigneur que de gens. 5
Or auons nous de noz oreilles. 6
Peuples oyez & l'aureille prestez. 2
Seigneur puis que ma retiré. 15
Seigneur je nay point le cœur fier. 18

FIN.







